

## Laura Henno, *Missing Stories*

Depuis plusieurs années, Laura Henno appuie sa démarche photographique sur les enjeux de la migration clandestine, aux Comores, sur l'île de la Réunion ou plus récemment à Calais. Elle se confronte à la situation de ces migrants, avec une ambition documentaire réinvestissant le réel de potentiels de fictions et de récits.

Pour la série *Missing Stories*, elle s'est immergée longuement dans des foyers de migrants mineurs, à la rencontre d'êtres en devenir, qui sont bien partis de quelque part, mais qui ne sont certainement pas arrivés à destination, à l'arrêt dans un monde qui n'existe pas vraiment, une zone-frontière aux limites floues. Car ces foyers d'urgence sont à la fois des lieux d'accueil, mais aussi des territoires d'attente, peuplés de juges invisibles aux verdicts incertains. Dans ces foyers, Laura Henno accompagne, pendant plusieurs mois, ceux qui finiront par apparaître dans les images. Elle commence alors à leur parler, cherchant à décrypter leurs récits, à comprendre les enjeux de leur voyage. Les histoires se ressemblent, lacunaires et formatées, pour correspondre aux critères d'accueil : avoir moins de 18 ans et ne pas avoir de famille, conditions nécessaires pour obtenir le droit de rester. Ces jeunes gens, dans un climat de suspicion, racontent des histoires insaisissables, faites de non-dits, de rafistolages et de bribes. Mais, la photographe se refuse à tout travail d'enquête : elle veut au contraire travailler à l'endroit précis du secret, du trouble, du caractère fictionnel de ces vies en suspens.

Après avoir été à la rencontre de ces jeunes migrants, elle se saisit des histoires collectées et scénarise les images avant de les mettre en scène, en cherchant à être au plus juste du récit raconté tout en exploitant ses zones d'opacité. Il n'est pas rare qu'elle s'inspire des paroles échangées afin de reconstituer une ambiance, une lumière, une pose ou une tension dramatique. Pour réaliser ces photographies — qui ne sont pas vraiment des portraits, mais davantage des instants arrêtés dans une durée quasi cinématographique — plusieurs séances de pose sont nécessaires, et c'est ensuite par réduction que l'image voit le jour dans sa justesse. Seules quatre photographies sont finalement retenues, minutieusement mises en scène, car le moindre clignement d'œil a son importance. Ces jeunes-gens sont souvent engagés dans des relations familiales, à l'instar d'un frère et d'une sœur liés l'un à l'autre dans un périple depuis l'Albanie dans *The Promise*. Et *The Story Teller* est sans doute la photographie la plus ambiguë de la série : dans une lumière et une tension caravagesque entre deux hommes, une parole est prononcée au creux de l'oreille, dont on ne saura jamais la motivation. Avec le film qu'elle réalise à la suite des photographies, elle pousse son processus de travail au plus loin, s'engageant de plain pied dans la reconstruction narrative des événements. Les personnages rejouent le fil de leur vie tout en inventant un rôle fondé sur des enjeux dramaturgiques qu'ils connaissent bien et qui deviendront des moteurs de l'action du film : s'en remettre à un passeur sur une plage ou encore développer des relations amicales de survie, par exemple. L'enjeu du film est de saisir comment la parole est sans cesse contenue, vigilante, de peur de se trahir, de laisser échapper un indice mettant en péril l'histoire racontée aux autorités.

Laura Henno engage une discussion avec ceux qui deviendront acteurs ou modèles, mais dont la force est avant tout de garder leur part d'invisible et de non-dit. C'est cette part là qui peuple l'image.

Léa Bismuth  
In Fisheye Magazine, juillet 2014